

## **Spillmann (François-Louis) 1875-1940**

Associé-correspondant lorrain du 4 mai 1928 au 28 mai 1940

La famille Spielmann-Spillmann est connue depuis 1553, lorsque Vittus Spielmann, acquis à la Réforme, doit quitter la ville d'Augsbourg, en Bavière, dont il est bourgeois, pour se réfugier à Strasbourg. Il a plusieurs fils. Carolus I est le fondateur de la branche familiale dite « de Strasbourg » qui compte parmi ses membres l'illustre apothicaire, médecin, professeur et recteur Jacques Reinbold Spielmann (1722-1783). Le frère de Carolus, Conrad, est quant à lui à l'origine de la branche dite « d'Epfig, d'Herlisheim et de Nancy », qui s'écrit Spillmann.

Le doyen Louis Spillmann appartient à cette branche de la famille. Martin Spillmann (1800-1886), docteur en médecine, exerce à Nancy. Il a, parmi un nombre d'enfants que je ne connais pas, deux fils, Pierre-Eugène et Paul. Pierre-Eugène devient médecin militaire, agrégé du Val-de-Grâce et professeur à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie d'Alger. Paul, lui aussi médecin, devient professeur à la Faculté de médecine de Nancy.

Louis Spillmann est le fils du docteur Paul Spillmann, futur titulaire d'une chaire de clinique médicale de la Faculté de médecine de Nancy. Il naît à Nancy le 20 août 1875. Au cours de ses études de médecine dans sa ville natale, il est délégué dans les fonctions d'aide d'anatomie en 1895. En 1895-1896, il effectue une année de volontariat au 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Nancy. La faculté qui est donnée aux étudiants de n'effectuer qu'une partie du service militaire par le biais du volontariat est très pratique pour eux et leur permet le plus souvent de poursuivre leurs études. Il soutient sa thèse de doctorat le 19 mars 1900. Elle est consacrée à l'étiologie et à la pathologie du rachitisme (le mot « étiologie » signifie cause ; le rachitisme est la conséquence de la carence en vitamine D qui conduit à des anomalies du métabolisme du calcium et du phosphore et aboutit à un défaut de minéralisation des os) et comporte plus de trois cents pages. Il est nommé chef de clinique médicale à la Faculté le 14 novembre de cette même année. L'année suivante, il est reçu agrégé, dans la section de médecine et de médecine légale. Il est aussi chef de travaux du laboratoire de pathologie générale à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1907. A ce moment, il a déjà obtenu nombre de prix puisqu'il est lauréat de la faculté au concours d'anatomie et de physiologie en 1895, au concours de médecine en 1897, du prix de l'Internat (dit « Prix Bénit ») en 1897, du prix de thèse en 1900. Il reçoit aussi le prix Godard de l'Académie de médecine en 1902, puis le prix Sabatier, en partage avec son ami le professeur Louis Bruntz (voir ce nom), de l'École supérieure de pharmacie, en 1912. Son œuvre médicale couvre d'abord la neurologie et la pathologie infectieuse avec la tuberculose, mais aussi l'emploi des rayons X. Il est membre de très nombreuses sociétés savantes.

Il exerce aussi à l'hôpital : il est externe des hôpitaux de Nancy en 1882, puis interne de 1896 à 1899. Entre 1901, année où il est reçu agrégé, et 1907, où il est nommé « chargé de la clinique complémentaire de dermatologie et de syphiligraphie », il a la responsabilité de plusieurs cycles de conférences et de plusieurs suppléances : conférences de pathologie générale et de séméiologie de 1901 à 1904, conférences de diagnostic médical de 1904 à 1907, suppléance de la clinique médicale pendant les vacances, suppléance de celle de pédiatrie en 1904, cours de thérapeutique des maladies digestives en 1905-1906, conférences médicales à l'École dentaire de 1904 à 1907. Le 1<sup>er</sup> novembre 1907, en même temps qu'il est nommé chef des travaux du laboratoire de pathologie générale, il devient responsable de la clinique complémentaire des maladies cutanées, qui est installée à ce moment dans des conditions très spartiates, dans l'ensemble immobilier appelé « Maison de secours », rue des Quatre-Eglises, et dont l'activité principale, du point de vue médical, est la dermatologie à laquelle est traditionnellement adjointe la syphiligraphie. Les patients sont surtout des indigents et des malades vénériens. Louis Spillmann opte alors définitivement pour cette spécialité. Il est le

premier à Nancy à faire ce choix définitif. Le service est transféré en avril 1914 dans le nouvel hôpital qui est créé dans l'ancien couvent des Dames du Sacré-Cœur, situé quai de la Bataille, près de la voie ferrée. Il est le premier à occuper le site, qu'il doit partager avec d'autres services. L'hôpital s'appellera ultérieurement « hôpital Hippolyte-Maringer » et conservera ce nom jusqu'à sa disparition. H. Maringer a été maire de Nancy de 1892 à 1904. Le déménagement est l'occasion pour Louis Spillmann d'écrire une histoire de la clinique de dermatologie. Rédigé avec l'interne Jean Bénech sous le titre *Du Refuge à la Maison de Secours 1624-1914 Histoire de la Clinique de Dermatologie*, l'ouvrage paraît en 1914 aux Imprimeries réunies de Nancy. Jean Bénech est le fils du médecin inspecteur Bénech, né en 1847 et décédé en 1912, qui a été associé-correspondant de l'Académie.

Une activité très mal connue de Louis Spillmann est sa participation très active à la Société lorraine de photographie à partir de juin 1894 et jusqu'aux années qui précèdent la Grande Guerre, peut-être plus. On y trouve aussi son frère Edouard (1877-1947). Il reçoit un prix dès la fin de 1894. Il procède à l'expérimentation de plaques, expose des photographies (dont des vues de Bretagne), siège au conseil d'administration, construit un appareil avec Bellieni, fait état des photographies qu'il prend pendant les voyages qu'il effectue, est présent à l'exposition de 1909, etc.

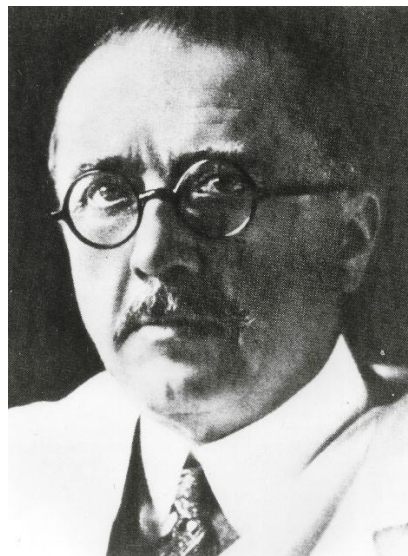
Louis Spillmann s'est marié à Nancy le 13 novembre 1901 avec Marthe Legris, née le 29 juillet 1879. Il a trois enfants : Charles-Jacques, né en 1902 et décédé en 1982 ; Paul-Alain, né en 1906 et décédé en 1980 ; et Geneviève, née en 1908 et décédée à Paris en 1952. Charles-Jacques effectue des études de pharmacie à Nancy ; il est diplômé en 1927 et reçu docteur de l'université en 1934 après avoir poursuivi des études scientifiques et avoir travaillé au Muséum. Il est ensuite officinal à Paris avant d'entrer au CNRS et d'y effectuer des recherches en ichtyologie. Paul-Alain est médecin et suit les traces de son père. Il est directeur des services d'hygiène du département de la Seine puis de celui de Seine-et-Oise, et spécialiste des questions de lutte contre les maladies vénériennes. Geneviève Spillmann épouse Paul Francin, directeur financier de la Compagnie de Saint-Gobain. La famille habite 14 rue Saint-Léon.

Au début de la guerre 1914-1918, Louis Spillmann est affecté à l'hôpital militaire Sédillot de Nancy où il dirige un service de médecine destiné aux malades contagieux. C'est le moment de l'épidémie de typhoïde, et son activité se partage entre les soins et les études de laboratoire avec le professeur Bruntz et l'agrégé-chargé de cours Sartory, de l'École supérieure de pharmacie. Bruntz, pharmacien, est aussi docteur en médecine. Lorsque l'hôpital Sédillot est mis en sommeil en mars 1916, Spillmann est chargé d'organiser un service de neurologie à l'hôpital qui est installé dans l'ancien grand séminaire, c'est-à-dire l'ensemble des bâtiments qui constituent la propriété de l'hôtel des missions royales, avenue de Strasbourg. En sa qualité d'agrégé, il est alors nommé au grade de médecin-major de 1<sup>e</sup> classe (commandant). Peu après, il est appelé à la direction du centre de dermato-vénérologie de la région militaire, qui est installé dans l'hôpital où se trouve son service du temps de paix. Le 11 juillet 1917, il devient médecin consultant de la VIII<sup>e</sup> armée. Dans cette fonction, il consacre une part significative de son activité à la lutte contre les maladies vénériennes. Il est démobilisé le 1<sup>er</sup> décembre 1918, et il réintègre alors son service.

Une chaire de clinique des maladies syphilitiques et cutanées est créée à la Faculté le 24 mars 1919 par transformation de la chaire de pathologie générale et interne (septième chaire), et il en est nommé titulaire. Il reste le responsable du service hospitalier qui est maintenant installé, rappelons-le, dans l'hôpital qui a été créé dans les anciens locaux des Dames du Sacré-Cœur, le long du quai de la Bataille. Ces bâtiments se sont rapidement avérés mal adaptés à leur nouvel usage et trop petits. Dès 1922, la commission des hospices, sous l'impulsion du chef de service, envisage la construction d'un hôpital distinct situé au sud du bâtiment principal. Rendus possibles grâce à différents apports financiers, les travaux commencent en juillet 1923 et s'achèvent en novembre 1925. L'hôpital neuf reçoit le nom d'Alfred Fournier, syphiligraphe

parisien de grande renommée. Il est complété par un dispensaire, en lien avec l'Office d'hygiène sociale, et par un pavillon d'hospitalisation et de soins, installé dans un pavillon plus ancien, qui reçoit le nom de Ricord. Philippe Ricord est aussi une grande personnalité médicale et un spécialiste de la syphiligraphie. Centre de consultations et de soins, lieu de développement de nouvelles techniques de diagnostic, d'investigation et de traitements, l'ensemble est doté d'un amphithéâtre pour l'enseignement, et bénéficie pour celui-ci d'une collection de cires dermatologiques montrant différentes atteintes cutanées de manière particulièrement réaliste. Cette collection, aujourd'hui classée, est déposée au musée de la santé de Lorraine à Brabois. Louis Spillmann s'attache au développement de la prévention contre les maladies vénériennes (création d'un centre régional qui est installé dans sa clinique de l'hôpital Maringer, de centres locaux de lutte contre ces maladies, et d'un corps d'assistantes sociales spécialisées) et au développement de la compréhension de l'étiologie des dermatoses (rôle des désordres endocriniens et des anomalies de l'équilibre acido-basique) et de leur traitement. Louis Spillmann est un professeur talentueux, dont les leçons sont préparées avec soin et sont illustrées par les photographies qu'il prend. Elles donnent lieu à un ouvrage paru en 1938 et imprimé à Nancy chez Thomas.

Louis Spillmann est élu doyen de la Faculté de médecine pour une durée de trois années, par un arrêté ministériel en date du 15 novembre 1923, et qui prend effet le 16. En effet, le doyen Meyer, qui avait été renouvelé dans la fonction décanale à compter du 1<sup>er</sup> mai de cette année 1923, est mort subitement le 23 octobre. Cette fonction décanale est renouvelée à plusieurs reprises. Elle est mise à profit pour la réalisation de différentes constructions : une bibliothèque spécialisée intégrée à la faculté, l'institut dentaire, l'institut médico-légal et un dispensaire pour les étudiants. Spillmann est très impliqué dans la Société française de dermatologie et de syphiligraphie, et dans l'Office d'hygiène sociale de Meurthe-et-Moselle. Il appartient au Conseil supérieur de l'Instruction publique, au Comité consultatif de l'enseignement supérieur, et à la commission mixte de prophylaxie contre le péril vénérien dans l'Armée.



**Louis Spillmann**

Collection du Musée de la Santé de Lorraine

Le professeur Spillmann est élu associé-correspondant de l'Académie de Stanislas le 4 mai 1928, le rapport de la commission d'admission étant présenté par le docteur Richard. Il n'a pas présenté de communication et n'a pas adressé d'ouvrages. Il est élu membre correspondant national de l'Académie de médecine, pour la division de médecine, le 30 janvier 1934. Il est promu commandeur de la Légion d'honneur dans la promotion de janvier 1938, titulaire de la

croix de guerre 1914-1918, officier d'Académie depuis 1906 et officier de l'Instruction publique depuis 1912 ; il a reçu la médaille des Épidémies et est commandeur de l'ordre de la Santé publique.

À la déclaration de guerre de septembre 1939, il devient inspecteur des services antivénéériens des armées stationnées dans l'Est, et il organise des réunions médicales destinées aux officiers de leurs services de santé. Il poursuit ses fonctions de professeur, de doyen et de médecin hospitalier. Il meurt à la clinique Saint-Vincent de Rennes, assez brutalement me semble-t-il, le mardi 28 mai 1940. Il était allé dans cette région pour rejoindre sa famille qui y était réfugiée, peut-être à Saint-Lunaire dont il sera question plus loin. Il supportait mal cette séparation due à l'offensive allemande. Le professeur Lucien (voir ce nom), qui est assesseur, devient doyen après avoir assuré l'intérim. La chaire est attribuée en 1941 au professeur Jules Watrin, qui a beaucoup travaillé avec Louis Spillmann, et qui demande son transfert depuis la chaire d'anatomie pathologique.

Louis Spillmann est inhumé à Saint-Lunaire, dans le département d'Ille-et-Vilaine, le jeudi 30 mai 1940. Cette station balnéaire, située à l'ouest et à peu de distance de Saint-Malo, est aussi un point d'ancrage de la famille. Il y passait toutes ses vacances. La famille y possède une tombe dans laquelle sont inhumées plusieurs personnes portant le nom patronymique. Le doyen y est inhumé avec son épouse, qui lui a survécu jusqu'au 2 juillet 1962. Ses fils et ses gendres sont alors mobilisés avec le grade de lieutenant. Un service funèbre est ultérieurement célébré à Nancy dans la chapelle de l'hôpital central. C'est à Saint-Lunaire qu'est né en 1899 un petit-cousin de Louis, Georges Spillmann, officier général devenu historien, qui a contribué à l'établissement de l'arbre généalogique de la famille. [Pierre Labrude. Mai 2025].

### *Sources documentaires*

Académie de Stanislas, dossier du professeur Spillmann ; B.A., *La Société Lorraine de Photographie et de Cinématographie Pionniers !*, catalogue de l'exposition tenue au musée des beaux-arts de Nancy d'octobre 2024 à février 2025, sous la direction de Blaise Aurora et Camille Brasi, Image'Est/musée des beaux-arts de Nancy/Cinémathèques Grand Est éditeur, 2024, p. 94-95 ; Pierre BACHOFFNER, « Une famille médico-pharmaceutique : les Spielmann ou Spillmann », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1980, n°247, p. 280-281 ; Jean BEUREY, « La dermatologie », *Annales médicales de Nancy*, numéro spécial du centenaire de la revue 1874-1974, 1975, vol. 14, p. 287-290 ; Georges DILLEMANN, « Mon ami Jacques Spillmann », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1986, n°270, p. 199-202 ; Bernard LEGRAS, *Les professeurs de médecine de Nancy Ceux qui nous ont quittés*, Amazon Fulfillment, Pologne, sans lieu, sans date, 615 p., ici p. 515-516 ; Louis SPILLMANN, *Exposé des titres et travaux scientifiques*, Nancy, Imprimeries réunies de Nancy, 1913, 150 p. ; Jacques VADOT, *Deux siècles de dermatologie à Nancy*, Nancy, Association des amis du musée de la Faculté de médecine, 2013, 122 p. ; Jules WATRIN, « Louis Spillmann (1875-1940) », *La Presse médicale*, 1940, n°102-103, 11 p.